

## Stress des cadres : "il y a de quoi en faire une maladie", plaide la CGC

PARIS (AFP) - Les cadres sont de plus en plus nombreux à souffrir du stress et fuir leur travail, selon Bernard Salengro, médecin du travail et responsable santé au travail au syndicat des cadres CGC, qui demande que le stress soit reconnu comme maladie professionnelle.

"Etre victime du stress est une preuve de faiblesse ou d'incompétence: Faux. Le stress fait partie du jeu, il n'y a pas de quoi en faire une maladie: Faux, etc." En dénonçant une série d'idées dans une plaquette destinée aux cadres présentée mardi à la presse, la CGC veut faire prendre conscience, aux entreprises et aux salariés eux-mêmes, que le stress est une vraie maladie.

L'enjeu est important alors que vont s'ouvrir des négociations inter-professionnelles sur la santé au travail et que le Medef vient d'accepter de prendre en compte le stress dans la négociation sur la pénibilité au travail.

"La tendance des patrons est de nier le stress des cadres. En France cela ne se fait pas d'en parler. Sur ce point, on est très en retard par rapport aux pays nordiques ou aux Etats-Unis qui en sont déjà au stade de la prévention", explique le Dr Salengro.

Dans un livre publié aux éditions L'Harmattan, "Le stress des cadres", il souligne le paradoxe de ces "enfants chéris de l'entreprise, investis dans leur travail, qui ont le plus d'avantages", et qui sont plus de 70% à se plaindre du stress.

Médecin du travail, il a été frappé par le nombre de cadres "qui s'exprimaient de plus en plus sur le sujet, parfois honteux, piégés par un sentiment de culpabilité", ou de ceux qui "se précipitaient vers tout ce qui ressemblait à une préretraite".

La situation des cadres s'est selon lui détérioré depuis quelques années. Outre la pression du chômage, commune à tous les salariés, les cadres sont selon lui plus déstabilisés que les autres par les nouveaux outils technologiques (portables, logiciels contraignants, etc) qui leur font perdre, estiment-ils, leur autonomie. Ils se vivent aussi comme les grands perdants de "ladite réduction du temps de travail".

Les nouveaux moyens de communication ont accru la charge de travail mais accéléré aussi son rythme: les cadres au travail sont interrompus toutes les sept minutes en moyenne.

Selon le dernier baromètre de l'Observatoire du stress, 87% des cadres ont le sentiment de devoir travailler plus vite.

La moitié souffrent d'une "perte de sens" car ils disent ignorer la direction prise par l'entreprise et la moitié également estiment ne pas être "reconnus" pour leurs efforts.

Certaines entreprises ont pris en compte le stress de leurs cadres, mais attention au "piège" de la "psychanalisation", qui dédouane l'entreprise de ses responsabilités, met en garde Bernard Salengro.

Attention aussi, dit-il, à la théorie du "stress positif", un terme utilisé par certains patrons. "Cela n'existe pas, ou alors, ce serait dire qu'il y a des maladies positives!", affirme le médecin du travail.

Troubles du sommeil (qui touche 10% de la population adulte, et dont 29% sont d'origine professionnelle), déséquilibre nerveux et musculaire (crampes, maux de tête, etc), poids, hypertension, dépression, les pathologies du stress sont nombreuses, et "coûtent cher à la sécurité sociale", souligne M. Salengro.

Il en veut pour preuve l'augmentation du nombre d'arrêts de travail, qu'il relie à celle du stress : + 8,8 % en 2000, + 15,7% en 2002.